

QUATRIÈME HOMÉLIE
DE L'INCOMPRÉHENSIBLE

contre les Anoméens

1. Nous aurions sans doute le droit, après avoir récemment démontré que Dieu est incompréhensible pour les chérubins et les séraphins aussi bien que pour les hommes, de croire notre tâche remplie, et de ne pas prolonger davantage nos efforts. Mais, comme notre désir le plus ardent et le plus cher est encore moins de fermer la bouche à nos adversaires que d'éclairer de plus en plus votre charité, nous reprendrons aujourd'hui le même sujet et nous pousserons nos investigations plus avant. Le temps que nous consacrerons à cette étude aura le double avantage d'étendre l'horizon de vos connaissances, et de rendre notre victoire plus brillante en réduisant à néant les quelques difficultés qui pourraient avoir été négligées. n ne suffit pas, quand il s'agit de mauvaises herbes, d'en retrancher la partie supérieure, car les racines cachées dans la terre ne tarderont pas à leur communiquer une nouvelle vigueur; il faut de plus les arracher des entrailles et du sein même de la terre, et les exposer sans abri aux ardeurs brûlantes du soleil, afin qu'elles se dessèchent sans retour. Transportons-nous donc encore une fois dans le ciel par le discours, non certes pour y satisfaire une vaine et inquiète curiosité, mais pour éclairer plus promptement les hommes qui ne se connaissant point eux-mêmes, refusent également de reconnaître les bornes de la nature humaine, pour les guérir, dis-je, de leur opposition hors de propos. C'est dans ce but que nous vous avons abondamment montré que non seulement la présence de Dieu, mais encore celle des anges avait été au-dessus des forces de ce juste dont nous vous avons raconté l'histoire; et bien des fois nous avons offert à vos yeux le bienheureux Daniel pâle, tremblant, semblable à ces hommes prêts à rendre le dernier soupir et dont l'âme s'efforce de briser les liens qui la rattachent à la chair. De même qu'une colombe douce et apprivoisée, si elle vient à être effrayée de quelque manière, dans la chambre où elle prend habituellement ses ébats, vole tout effarée vers le toit et cherche à travers les fenêtres une issue, afin de se soustraire à la frayeur qui la presse; ainsi l'âme du bienheureux prophète avait hâte de prendre son vol loin du corps et aspirait de toutes ses forces vers les choses d'une autre vie; et elle eût certainement pris son essor, elle fût sortie de sa prison, elle eût laissé le corps livré à lui-même, si l'ange ne l'eût affranchie de ses angoisses et ne l'eût ramenée dans la demeure qui lui était assignée.

Si nous vous avons parlé alors de tout cela, c'est afin que nos adversaires, comprenant la différence qui existe entre l'homme et l'ange, ouvrirent les yeux devant cette dignité d'un simple serviteur, et renoncassent à leur fureur contre le Souverain de toutes les créatures. Ce juste, avec toute la faveur à laquelle il avait droit, ne put supporter la présence d'un ange, et ceux-ci qui sont si éloignés de sa vertu font du Souverain même des anges, le sujet de leur curiosité. Daniel dompta la fureur des lions, et nous sommes incapables de nous rendre maîtres de la fureur des renards eux-mêmes. Daniel rompit un dragon, fort de sa confiance en Dieu, il maîtrisa la nature d'un monstre; et nous, nous tremblons devant un simple reptile. Daniel affronte un monarque, vrai lion en fureur; il s'approche, et la colère de Nabuchodonosor, qui menaçait de dévorer comme un torrent de flammes les armées barbares, s'évanouit, et les ténèbres font place à la lumière. Eh bien, celui qui avait fait jaillir cette lumière, voyant un ange se diriger vers lui, se sentit enveloppé d'épaisses ténèbres. Quelle sera donc la justification des hommes qui prétendent envisager cette bienheureuse nature ?

Mais là n'est pas notre discours : nous vous avons ensuite entretenus des célestes Vertus : nous vous avons montré leurs yeux détournés, leurs ailes étendues, leur attitude droite, leurs cris incessants et comment ces Vertus incorporelles nous manifestent de toutes les manières l'admiration et le saisissement qu'elles éprouvent. Plus elles ont de sagesse, plus elles sont rapprochées de cette bienheureuse et ineffable substance, eu égard à nous; mieux elles comprennent son incompréhensibilité. La grandeur de la piété est chez elles proportionnée à la grandeur de la sagesse. Nous vous avons dit encore en quoi consiste l'inaccessibilité, et en quoi son but l'emporte sur celui de l'incompréhensibilité : nous en avons donné sur-le-champ la raison, à savoir que l'examen appliqué à l'incompréhensible nous le montre simplement incompréhensible, au lieu que l'inaccessible est au-dessus de tout examen

et n'est accessible à aucun degré quel qu'il soit. C'est alors que nous avons eu recours à la comparaison de l'Océan. Paul, avons-nous ajouté, n'a pas dit que Dieu est une lumière inaccessible, mais qu'il habite une lumière inaccessible. Si le séjour lui-même est inaccessible. A plus forte raison Dieu qui l'habite. Voilà ce qu'a dit Paul, non pour circonscrire Dieu totalement, mais pour faire ressortir avec une plus grande évidence dans quelle mesure il est incompréhensible et inaccessible. Nous avons parlé aussi de quelques autres Puissances, des chérubins, et nous avons expliqué en quel sens se trouvent au-dessus d'eux le firmament, le séraphin, l'image d'un trône, celle d'un homme, un métal brillant, du feu, un arc, et pourquoi le Prophète dit après cela: «Telle m'apparut l'image de la gloire du Seigneur» (Ez 1,26-28 et 2,1); et nous vous avons fait voir en toutes ces choses la condescendance de Dieu, quoique son être soit néanmoins incompréhensible aux puissances célestes elles-mêmes.

2. Ce n'est pas sans raison que je résume ces considérations. Ayant à m'acquitter envers vous d'une promesse, je tiens à savoir exactement ce que j'ai payé jusqu'ici et ce qui me reste encore à payer. Les débiteurs ont coutume d'ouvrir et de présenter à leurs créanciers le livre où sont inscrites toutes leurs dettes, afin de supputer ce qu'ils doivent encore. Et moi aussi, ouvrant en quelque sorte le livre de votre mémoire, je vous montre du doigt. pour ainsi parler, ce que je vous ai payé, avant de m'acquitter du reste. Et que reste-t-il donc à faire? A vous montrer que ni les Principautés, ni les Puissances, ni les Dominations, ni aucune intelligence créée n'est capable de comprendre Dieu parfaitement; car il y a certainement d'autres Intelligences dont nous ne savons pas même les noms. Voyez la folie des hérétiques : nous ne savons même pas le nom des serviteurs, et ils étendent leur curiosité sur la substance même du Maître. Il y a des anges, des archanges, des Trônes, des Dominations, des Principautés, des Puissances; et ce ne sont pas les seuls peuples habitants des cieux; il y existe une infinité d'autres tribus et d'autres nations dont nos discours ne sauraient parler. Et où est la preuve qu'il existe une infinité d'Intelligences dont nous ne savons pas même les noms ? Paul qui nous a appris l'une de ces choses, nous apprend aussi l'autre en disant au sujet du Christ : «Il a été élevé au-dessus de toute Principauté, de toute Puissance, de toute Vertu, et de toute créature, qui porte un nom, non seulement en ce siècle, mais encore dans le siècle à venir.» (Ep 1,21) Ainsi donc il y a des noms qui seront connus plus tard, et que l'on ne connaît pas en ce moment. D'où ces paroles : «Et de toute créature qui porte un nom, non seulement en ce siècle-ci, mais encore dans le siècle à venir.» Est-il étonnant après cela que la substance divine ne soit pas parfaitement comprise ? le démontrer n'est pas difficile.

Il y a une foule de desseins de la Providence que les Vertus célestes elles-mêmes ignorent, aussi bien que les Principautés, les Puissances, les Dominations. Oui, nous vous prouverons par les paroles de l'Apôtre que ces intelligences ont appris avec nous certains desseins de Dieu qu'elles ignoraient avant que nous les connussions nous-mêmes. «Les autres générations n'ont pas connu le mystère qui a été révélé. maintenant à ces saints apôtres et aux prophètes, que les Gentils sont appelés au même héritage que les Juifs, qu'ils sont membres du même corps et qu'ils ont part avec eux aux promesses divines, Il promesses faites aux Juifs, «par l'Évangile dont moi Paul suis devenu le ministre.» (Ep 3,5-7) Et qu'est-ce qui établit que les Intelligences célestes ont reçu naguère cette connaissance, car ce qui vient d'être dit ne concerne que les hommes? Écoutez donc : «A moi, le dernier de tous les Saints, a été accordée la grâce d'annoncer à toutes les nations les richesses incompréhensibles du Christ.» Qu'est-ce à dire, incompréhensibles ? c'est-à-dire, d'après l'énergie du mot employé par l'Apôtre, des richesses impossibles non-seulement à trouver, mais encore à rechercher. Que nos adversaires remarquent les traits que l'Apôtre ne cesse de lancer contre eux. Si les trésors du Christ sont au-dessus de toute recherche, comment celui qui les dispense y serait-il accessible ?

«La grâce m'a été donnée, poursuit l'Apôtre, d'éclairer tous les hommes sur l'étendue du mystère qui était caché en Dieu, afin que les Principautés et les Puissances connaissent maintenant par l'Eglise la sagesse si féconde en ressources de Dieu.» (Ep 3,9-10) L'entendez-vous ? c'est maintenant et non autrefois que ces Intelligences ont connu ce mystère. Ce que le roi agite en conseil, un soldat ne le connaît pas. «Afin que les Principautés et les Puissances connaissent maintenant par l'Eglise la sagesse si féconde en ressources de Dieu.» Quel honneur pour la nature humaine ? C'est avec nous et par nous que les Puissances d'en haut ont connu les secrets de notre Roi. Mais où est la preuve qu'il est ici question des Puissances célestes ? car l'Apôtre appelle quelquefois les démons du titre de Principautés et de Puissances, par exemple en ce passage : «Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang; nous avons à lutter contre les Principautés et les Puissances, contre les chefs du monde, contre les princes de ce siècle de ténèbres.» (Ep 6,12) Dira-t-il donc en ce cas-ci que les

démons ont alors connu ce mystère ? Non certes, il parle ouvertement des Intelligences célestes; à peine a-t-il nommé les Principautés et les Puissances qu'il ajoute : «Qui habitent dans les cieux.» (Ep 3,10) Or si les Principautés et les Puissances habitent dans les cieux, celles-là habitent au-dessous : aussi les appelle-t-il les chefs du monde, pour montrer que l'accès du ciel leur est interdit, et que leur tyrannie ne saurait s'exercer hors du monde présent.

3. Avez-vous vu comment les anges ont connu ces choses et avec nous et à cause de nous ? Mais employons notre parole à nous acquitter entièrement envers vous et établissons que la substance divine n'est comprise ni par les Principautés ni par les Puissances. Qui l'assure ? Ce n'est pas Paul, ce n'est pas Isaïe, ce n'est pas Ezéchiel, c'est un autre vase de sainteté, le fils du tonnerre lui-même, le bien-aimé du Christ, Jean qui s'est reposé sur la poitrine du Sauveur et qui s'est abreuvé à ces sources divines. Quel est donc son langage ? «Nul n'a jamais vu Dieu.» (Jn1,18) Digne fils du tonnerre, votre parole plus éclatante que les accents de la trompette est bien capable de confondre tous les opposants. Examinons cependant les difficultés qui se présentent. Que dites-vous, je vous prie, ô Jean ? «Nul n'a jamais vu Dieu.» Que ferons-nous donc des prophètes qui disent : J'ai vu Dieu ? «J'ai vu le Seigneur assis sur un trône haut et élevé,» dit Isaïe. (Is 6,1) «Je regardai, ajoute Daniel, jusqu'à ce que les trônes fussent placés, et l'Ancien des jours s'assit.» (Dan 7,9) «J'ai vu, dit Michée, le Seigneur Dieu d'Israël assis sur un trône.» – «J'ai vu, s'écrie un autre prophète, le Seigneur debout sur l'autel, et il me dit : Frappe sur le propitiatoire.» (III Roi 22,19; Amos 9,1) Il serait aisé de multiplier les citations de ce genre. Pourquoi donc Jean dit-il : «Nul n'a jamais vu Dieu ?» Pour vous apprendre qu'il parle d'une parfaite compréhension et d'une connaissance claire de sa substance. Que toutes ces visions ne soient de la part de Dieu que condescendance, et qu'aucun de ces prophètes n'ait vu la substance même de Dieu, cela résulte de la forme diverse que chaque vision affecte. Dieu est simple, indivisible, et sans figure : or les Prophètes l'ont vu sous des figures diverses. Du reste, il publie cette vérité par la bouche d'un autre prophète, et il déclare qu'ils n'ont jamais vu sa véritable substance par ces paroles : «J'ai multiplié les visions, et je me suis remis entre les mains des prophètes.» (Os 12,10) C'est à savoir, je ne leur ai pas montré ma substance, je me suis prêté à la faiblesse de leurs regards. Ce n'est pas d'ailleurs seulement des hommes que Jean a dit : «Nul n'a jamais vu Dieu.» Cette conclusion découle des paroles du Prophète : «J'ai multiplié les visions, et je me suis remis entre les mains des prophètes;» et en outre d'une sentence que rapporte Moïse; comme il désirait vivement contempler Dieu face à face, Dieu lui répondit : «Personne ne verra ma face et vivra.» (Ex 33,20) C'est donc là un point évident et hors de conteste. Conséquemment ces paroles : Nul n'a jamais vu Dieu, s'appliquent non seulement à la nature humaine, mais de plus aux Intelligences célestes. Aussi, Jean nous montre-t-il cet enseignement sortant de la bouche même du Fils unique. On aurait pu dire : Et où est la preuve de ce que vous avancez ? – C'est pourquoi il ajoute : «Le Fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a lui-même enseigné;» (Jn 1,18) nous donnant en sa personne un maître et un témoin digne de foi. Or, s'il voulait exprimer la même doctrine que Moïse, il lui serait superflu d'ajouter : «Le Fils unique nous l'a enseigné.» Car ce ne serait pas le Fils unique qui nous l'aurait enseigné lui-même; avant même que Jean nous eût transmis cette vérité comme la tenant du Fils de Dieu, le Prophète nous l'aurait enseignée après l'avoir apprise de Dieu même. C'est parce qu'il se proposait de nous découvrir une vérité plus étendue que cette dernière, et de nous apprendre que les Intelligences célestes elles-mêmes ne voient pas la nature divine, que l'Evangéliste nous met en présence de l'enseignement du Fils unique. Supposons la connaissance remplaçant ici la vision; car il n'y a ni pupilles, ni yeux, ni paupières chez les Puissances incorporelles. Ce que la vision est pour nous, la connaissance l'est pour celles-ci.

Lors donc que vous entendrez ces paroles : «Nul n'a jamais vu Dieu,» comprenez-les ainsi : Personne n'a jamais connu Dieu dans toute sa perfection, ni la substance divine. Lorsqu'on vous dira que les séraphins ont détourné leurs yeux, qu'ils ont voilé leur face, que les chérubins ont agi de la même manière, ne croyez pas qu'ils aient des pupilles et des yeux, lesquels ne conviennent qu'à des êtres incorporels; croyez plutôt que le Prophète désigne de la sorte la connaissance. Par suite, si le Prophète dit que ces intelligences n'ont pu contempler Dieu s'abaissant jusqu'à elles, il nous apprend simplement qu'elles sont incapables de concevoir de Dieu une connaissance et une compréhension claire et parfaite, et qu'elles n'oseraient certainement pas contempler en face cette nature si pure et si parfaite, alors même qu'elle s'abaisserait jusqu'à elles: regarder en face, c'est ici connaître. Voilà pourquoi l'Evangéliste, sachant qu'il n'appartient pas à la nature humaine de connaître ces choses, et

que Dieu est tout aussi incompréhensible pour les Puissances d'en haut, fait sortir cet enseignement de la bouche d'un maître qui connaît parfaitement toutes ces vérités, de Celui qui est assis à la droite de Dieu. n ne se contente pas de dire : «Le Fils;» bien que, en s'exprimant ainsi, il n'en eût pas fallu davantage pour fermer la bouche de ces hommes sans pudeur. De même que l'on parle de plusieurs christes, quoiqu'il n'y en ait qu'un de véritable; de plusieurs seigneurs, quoiqu'il n'y en ait qu'un seul; de plusieurs dieux, quoique Dieu soit unique : de même, quoiqu'un parle de plusieurs fils, le Fils est seul; et l'addition de l'article indique l'excellence du Fils unique. Cela ne suffit pas, pourtant, à l'Evangéliste. Après ces mots : «Nul n'a jamais vu Dieu,» il ajoute : «Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a lui-même enseigné.» Il dit premièrement, «le Fils;» et puis, «unique.» Plusieurs, diminuant sa gloire à cause du nom qu'ils partagent avec lui, et le regardant comme un de leurs pareils parce que le nom de fils nous est commun à tous, l'écrivain sacré met d'abord ce qui lui appartient en propre, et n'appartient ensuite à personne, son titre de Fils unique, vous enseignant par là que ce nom commun ne l'est pas en réalité, et qu'il lui convient et qu'il lui appartient en propre, et qu'il n'appartient à nul autre comme à lui.

4. Pour répandre sur mes paroles un plus grand jour, j'entrerai dans quelques développements. Ce nom de fils appartient aux hommes, et appartient au Christ; mais à nous à titre d'emprunt, au Christ en propre. Le nom de Fils unique lui appartient si bien en propre, qu'il ne saurait appartenir à aucune créature, même à titre d'emprunt. Afin donc que ce nom appartenant au Christ, à l'exclusion de tout autre, vous fit comprendre que cet autre, quoique revendiqué d'ailleurs, lui appartient également en propre, Jean emploie les deux expressions de Fils et de Fils unique. Si cela ne vous suffit pas, poursuit-il, j'ajouterai un troisième caractère, humain et trivial, il est vrai, mais capable de donner aux esprits le plus terre à terre, une idée de la gloire du Fils unique. Ce troisième caractère, quel est-il ? «Le Fils unique qui est dans le sein du Père.» Le mot est trivial; il est cependant capable de donner de justes idées, si nous le comprenons d'une façon digne de Dieu. De même qu'en entendant parler de trône, d'un siège à la droite, vous ne pensez pas à un trône véritable, ni à un lieu, ni à une circonscription réelle, et que ces expressions de trône et de siège occupé en commun vous indiquent la parfaite égalité d'honneur; de même, en entendant parler de sein, ne concluez ni à un sein véritable, ni à rien de local, mais voyez dans cette expression une image des rapports étroits et de l'affection qui existent entre le Père et le Fils. Cette image, qui nous représente le Fils dans le sein du Père, fait ressortir, en effet, plus clairement leurs rapports étroits que l'image qui nous le représente assis à sa droite. Le Père ne porterait pas le Fils dans son sein, si le Fils ne possédait pas la même substance; et le Fils ne saurait demeurer dans le sein du Père, s'il lui était inférieur en nature. Or, en qualité de Fils, de Fils unique et de Fils demeurant dans le sein du Père, il connaît parfaitement tous les secrets de son Père. Aussi l'Evangéliste a-t-il employé ces expressions pour nous instruire sur la connaissance parfaite que le Fils a du Père. Car il s'agit là bien réellement de la connaissance : s'il n'en était pas ainsi, pourquoi parlerait-on de sein ? Dieu n'étant pas un corps, si ce mot n'exprime pas les rapports étroits du Père et du Fils, il n'est pour nous d'aucune utilité, et c'est en vain et sans raison qu'il a été employé. Mais il ne l'a pas été en vain, tant s'en faut, l'Esprit ne prononçant pas de parole inutile; ce terme montre l'union intime du Fils et du Père. L'Evangéliste ayant donc avancé cette grave proposition, que nulle créature ne voit Dieu, à savoir, ne le connaît p85 d'une manière parfaite, et voulant nous mettre en présence d'un maître digne de foi sur ce sujet, ajoute cette phrase, afin que vous croyiez fermement en la parole du Fils en tant que Fils, Fils unique, et Fils demeurant dans le sein du Père, et que vous n'en doutiez plus à l'avenir. Si l'on renonçait à toute opposition opiniâtre et impudente, je dirais même que l'on peut de ce texte inférer l'éternité du Fils. De même que cette parole adressée à Moïse : «Je suis Celui, qui suis,» (Ex 3,14) nous indique l'éternité de Dieu; de même cette autre parole : «Qui est dans le sein du Père,» nous donne à comprendre que le Fils habitait le sein du Père de toute éternité.

Que la substance de Dieu soit incompréhensible à toute créature, tous ces raisonnements viennent de l'établir. Il nous resterait maintenant à prouver que le Fils et l'Esprit saint ont seuls de Dieu une connaissance parfaite; mais nous remettrons cette question à un prochain entretien, afin que l'abondance des paroles ne surcharge pas votre mémoire, et nous consacrerons cette partie de notre discours à l'exhortation accoutumée. A quoi donc vous exhortons-nous habituellement ? A vous adonner à la prière avec un esprit sobre et un cœur vigilant. Vous en ayant entretenus récemment, j'ai vu quelle attention favorable vous m'avez prêtée. Or il serait déraisonnable de vous blâmer d'une part quand vous vous négligez, et de l'autre de ne pas vous louer quand vous agissez avec droiture. Je prétends donc vous louer

aujourd'hui, et vous témoigner pour votre docilité notre le connaissance. Nous vous la témoignerons en vous enseignant pourquoi on fait cette prière avant les autres, et pourquoi le diacre ordonne en ce moment d'introduire les démoniaques et les personnes en proie à une fureur maligne, et de leur faire incliner la tête. Quelle est la raison de sa conduite ? C'est que la possession diabolique est une chaîne bien rude et bien fâcheuse, une chaîne plus dure que le fer. Or de même qu'au moment où le juge va paraître et s'asseoir sur son tribunal, les gardiens des prisons en font sortir les captifs et les conduisent prendre place devant les grilles et les tentures du tribunal, pâles, hideux, les cheveux en désordre, revêtus de haillons; de même nos Pères ont établi qu'au moment où le Christ allait, pour ainsi parler, monter sur un tribunal élevé et paraître au milieu de nos mystères, les démoniaques fussent introduits comme des captifs, non pour y rendre compte de leurs crimes, à l'exemple des prisonniers, ni pour y subir leur peine et leur châtement, mais afin qu'en présence de toute la ville et de tout le peuple assemblé, de communes supplications s'élèvent en leur faveur, et que tous implorant d'un cœur unanime notre commun Maître pour eux, et le pressent à grands cris de leur faire miséricorde.

5. Nous gourmandions à ce propos les fidèles qui abandonnaient cette prière, et qui en cet instant demeuraient dehors. Maintenant, c'est à ceux qui restent dedans que je veux adresser quelques reproches, non parce qu'ils restent dedans, mais parce que, tout en y restant, ils ne se conduisent pas mieux que ceux qui restent dehors, et qu'ils conversent, en ce temps redoutable, les uns avec les autres. Que faites-vous, ô hommes ? Vous voyez une multitude de vos frères captifs et debout, et vous allez vous entretenir de choses sans importance ! Est-ce que ce spectacle n'est pas capable, à lui seul, de vous édifier et de réveiller votre compassion ? Votre frère est dans les fers, et vous dans l'indifférence ! Et quelle indulgence mériterez-vous, dur comme vous êtes, inhumain comme vous êtes, cruel comme vous êtes ! Ne craignez-vous pas, tandis que vous vous livrez à la conversation, au mépris, à la négligence, qu'un démon, abandonnant l'une de ces Ames et trouvant une maison ouverte, une autre âme inoccupée et nettoyée, il n'en prenne possession avec la plus grande facilité ? Ne devriez-vous pas tous, alors, répandre ensemble des torrents de larmes; ne devrait-on pas voir tous vos yeux mouillés de pleurs, et n'entendre dans toute l'église que des lamentations et des gémissements ? Après la participation aux mystères, après le bénéfice du baptême, après leur union étroite avec le Christ, le loup a pu ravir des brebis au bercail, les retenir près de lui, et à la vue de ce désastre vous ne versez pas de larmes ? Et comment excuser votre conduite ? Si vous ne voulez pas compatir au malheur de votre frère, tremblez du moins pour vous-même et sortez de votre sommeil. Si vous voyiez la maison de votre voisin en flammes, ne vous empresseriez-vous pas, quand même il serait votre mortel ennemi, d'accourir et de combattre l'incendie, de crainte que, dans sa marche, le feu n'embrasât votre propre demeure ? Ayez les mêmes sentiments au sujet des démoniaques; car c'est un incendie véritable et un funeste embrasement, que la possession du démon. Prenez donc bien garde que, dans sa marche, le démon ne s'empare de votre Ame : si vous vous apercevez de sa présence, réfugiez-vous en toute hâte auprès du Seigneur; ainsi le démon, frappé de votre vigilance et de votre ferveur, comprendra qu'il ne saurait y avoir pour lui d'accès dans votre Ame. S'il ne trouve en elle que torpeur et indifférence, il y entrera comme dans une maison abandonnée; si au contraire il la trouve vigilante, précautionnée, vivant déjà dans les cieus, il n'osera même pas la regarder. En conséquence, si vous dédaignez vos frères, occupez-vous du moins de vous-même, et fermez l'entrée de votre âme à l'esprit mauvais.

Or le rempart le plus capable de lui barrer le passage, ce sont des supplications et une prière continuelle. La recommandation que fait à tous le diacre en ces termes: «Restons fermes et debout,» n'est pas une disposition vaine et sans portée : elle nous avertit de redresser nos pensées terre à terre, de secouer cette lâcheté qu'engendrent les choses mondaines, afin que notre âme puisse se tenir droite devant Dieu. Que ce soit la vérité, que ces paroles regardent, non le corps, mais l'âme, et qu'elles nous ordonnent de la redresser, Paul nous le prouve par l'emploi qu'il fait de la même forme de langage. Ecrivant à des hommes abattus et accablés du fardeau des tribulations, il leur disait : «Redressez vos mains et vos genoux affaiblis.» (Heb 12,12) Que penser de ce langage ? Que l'Apôtre parle de mains corporelles et de genoux corporels ? Certainement non; il ne s'adresse pas à des hommes accoutumés à courir et à descendre dans l'arène: ce qu'il veut, c'est ranimer par ces paroles des âmes que les épreuves ont affaiblies. Songez à ceux auprès desquels vous êtes, à ceux avec lesquels vous devez invoquer le Seigneur, aux Chérubins; considérez quels sont vos compagnons, et vous vous arracherez à votre négligence, en vous pénétrant de cette vérité, que vous êtes appelé, vous revêtu d'un corps, uni à une chair, à chanter avec les Puissances

incorporelles les louanges de notre commun Maître. Que personne donc ne prenne part avec un coeur dissipé à ces hymnes mystiques et sacrées, que personne ne s'occupe en ce moment de pensées mondaines; chassant de notre esprit toute pensée terrestre, et nous transportant tout entiers dans le ciel, comme si nous étions en présence du trône de sa gloire et si nous prenions notre essor avec les Séraphins, chantons nos saints cantiques en l'honneur de Dieu et de sa glorieuse magnificence. C'est pour cela qu'en ce moment on nous exhorte à nous tenir convenablement et debout. Se tenir convenablement c'est tout simplement se tenir comme il convient à un homme en présence de Dieu, avec crainte et tremblement, avec un cœur vigilant et attentif. Cette expression, du reste, s'adresse à l'âme, comme l'assure Paul par ces paroles : «Tenez-vous ainsi dans le Seigneur, mes bien-aimés.» De même qu'un archer, s'il veut frapper le but, doit d'abord assurer sa propre attitude et ne songer à lancer ses traits qu'après s'être placé bien en face du point à atteindre; ainsi, vous qui vous proposez de percer de vos traits la tête du démon, commencez par vous assurer de la bonne disposition de vos pensées, afin qu'après avoir pris une attitude ferme et droite, vous puissiez décocher vos flèches sans obstacle contre votre ennemi.

6. Voilà pour ce qui regarde la prière. Mais, outre la négligence dans les prières, le démon ayant imaginé un expédient des plus dangereux, il nous faut encore de ce côté-ci lui barrer également le passage. Quelle est donc cette machination de l'esprit pervers ? Vous voyant unis comme si vous ne formiez qu'un seul corps, et prêtant à nos paroles une attention soutenue, vous envoyer de ses ministres qui essaieront par leurs exhortations et leurs conseils de vous éloigner de la parole sainte, il ne l'a pas osé; car il savait que nul d'entre vous n'ouvrirait l'oreille à des conseils de ce genre. Alors il a introduit dans vos rangs un certain nombre de coupeurs de bourse et de voleurs, et il a fait enlever, quand vous étiez réunis en foule ici, l'or que vous portiez avec vous. Cela est arrivé à un certain nombre. De crainte donc que cela ne se renouvelle, et que les pertes pécuniaires ne finissent par éteindre en vous le désir d'écouter nos enseignements, si un grand nombre parmi vous en étaient victimes, je vous engage et vous exhorte tous à n'apporter ici aucun objet précieux; de façon à ce que votre zèle pour vous instruire ne fournisse pas à ces malheureux une occasion d'exercer leur perversité, et que le plaisir attaché pour vous à nos réunions en ce lieu ne soit pas gâté par les larcins dont vous seriez victimes. Le but du diable, en ceci, n'est pas tant de vous appauvrir, que, en vous attristant par ces pertes temporelles, d'affaiblir votre ardeur pour la parole évangélique. Il ne dépouilla pas Job pour le rendre plus pauvre, mais pour l'entraîner dans l'impiété. Il ne se proposait pas de lui enlever ses richesses, qu'il savait n'être rien, mais, en les lui enlevant, de le faire tomber dans le péché. Puisque vous reconnaissez son dessein, mon bien-aimé, s'il vous dépouille de votre or, soit par l'intermédiaire des voleurs, soit de toute autre manière, glorifiez-en le Seigneur, et vous en retirerez de grands avantages; vous atteindrez doublement votre ennemi, et par votre patience à supporter cette épreuve et par votre reconnaissance envers Dieu. S'il vous voit anéanti par des pertes temporelles, et dans votre douleur vous emporter contre le Seigneur, il continuera à user contre vous de ce genre de persécution; s'il remarque, au contraire, que loin de blasphémer le Dieu qui vous a créé, vous le remerciez à chacune des épreuves auxquelles vous êtes en butte, il renoncera à vous éprouver davantage, voyant que les tribulations sont pour vous un sujet de reconnaissance et qu'elles vous assurent une couronne plus belle et de plus brillantes récompenses. C'est ce qui arriva pour Job. Lorsqu'après lui avoir ravi tous ses biens, avoir meurtri son corps, le démon vit sa bouche prononcer des paroles de gratitude, il n'osa pas pousser plus loin ses attaques; il se retira honteusement et ignominieusement vaincu, n'ayant alors qu'à rehausser la gloire de l'athlète du Seigneur.

Dans cette persuasion, ne redoutons qu'une chose, le péché; pour tout le reste, supportons-le généreusement, que ce soient des pertes temporelles, des maladies, des embarras d'affaires, des injustices, des calomnies, ou toute autre affliction; car ces choses, non-seulement ne nous causent par elles-mêmes aucun mal, mais, de plus, elles sont propres à nous procurer les plus grands biens si nous les supportons avec gratitude, et à nous mériter les plus brillantes faveurs. Voyez Job : outre la couronne que lui valurent son courage et sa patience, il recouvra deux fois plus qu'il n'avait perdu. Ce ne sont pas simplement des biens deux fois ou trois fois, mais cent fois plus nombreux que vous aurez en partage, si vous bravez courageusement la tribulation, ce sera la vie éternelle que vous recevrez en héritage. Puisse nous l'obtenir tous par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, auquel appartiennent la gloire et la puissance, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.